

Karina BÉNAZECH WENDLING

DE LA BIBLE IRLANDAISE
AU SOUPÉRISME :
ÉDUCATION, MISSIONS PROTESTANTES
ET NATIONALISME EN IRLANDE
(1800-1853)



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Un seul mot, un seul, illuminait nos études : comprendre.
Marc Bloch

*Disgrace'd we are, a hopeless few!
Despis'd by all as "Soupers"
Dependent on a scheming crew,
The breed of Cromwell's troopers.
The Souper's Lamentation¹*

Toutes les études qui portent sur les tensions religieuses en Irlande sont réputées périlleuses. En effet, « ce que les historiens craignent, quand ils tentent de laisser de côté le rôle des églises pendant la famine, est compris dans le mot «*Souperism*² ». En Irlande, le terme a cristallisé dans les mémoires les souvenirs d'un phénomène de conversions massives au protestantisme, présumées achetées au moyen de nourriture, au XIX^e siècle. Dans le contexte particulier de la domination sociale et politique des protestants, ces conversions ont été interprétées comme une tentative britannique de « perversion » des âmes et d'éradication du catholicisme au moyen d'actions caritatives. Lorsqu'il est prononcé, le mot provoque des réactions ambivalentes : mélange de gêne, voire de malaise, d'amertume ou d'ironie. En Irlande, on le retrouve ainsi dans certaines plaisanteries espiègles : « Tu n'as pas de O' devant ton nom de famille : tes ancêtres ont pris la soupe alors ? C'étaient des *soupers*³ ? ».

Mais si l'entreprise est périlleuse, pourquoi donc s'y risquer ? D'autant qu'*a priori*, l'expression n'a de lien direct ni avec la Bible, ni

¹ *Kerry Examiner*, 26 novembre 1844.

² Desmond Bowen, *Souperism: Myth or Reality? A study of Catholics and Protestants during the Great Famine*, Cork, The Mercier Press, 1970, p. 17.

³ Entendu lors d'un entretien avec l'archiviste assistante de la Marsh's Library à Dublin en octobre 2021.

avec l'éducation. C'est en étudiant la Grande Famine (1845-1851)⁴ qu'un paradoxe m'est apparu : alors que le phénomène du soupérisme est associé dans l'inconscient collectif à l'exploitation prosélyte des souffrances du peuple irlandais par les Anglais pendant cette période de disette d'une ampleur sans précédent, le terme «*souper*» date en réalité des années 1830 et servait à désigner les personnes qui fréquentaient les écoles protestantes de la péninsule de Dingle, dans la province du Munster. Dans la longue durée des mouvements nationalistes, «le souvenir de la Grande Famine comme stade ultime de l'oppression britannique et l'héritage des acteurs ont été largement mobilisés par les générations suivantes⁵», certains allant même jusqu'à parler d'«holocauste⁶». Comment alors expliquer ce glissement sémantique ? Dans quelles circonstances le terme s'est-il ensuite répandu dans toute l'Irlande au point d'être fortement associé au nationalisme irlandais ?

C'est que les tensions sectaires ont aussi bien influencé la manière dont la charité protestante a été perçue au XIX^e siècle que la mémoire collective des événements. Alors que les missions protestantes se tournent d'abord vers les protestants «nominaux», elles visent ensuite à convertir les catholiques, majoritaires notamment dans le Sud et l'ouest de l'Irlande, régions caractérisées par leur pauvreté et par la prévalence du gaélique irlandais, ou *Gaelge*. Or, en 1800, les catholiques ne possèdent plus que 5% des terres, car les lois pénales adoptées aux XVII^e et XVIII^e siècles ont institutionnalisé leur dépossession au profit de grands propriétaires protestants. Les relations auparavant difficiles entre l'État britannique et l'Église catholique ont néanmoins connu d'importants

⁴ *The Great Irish Famine* ou *The Great Hunger* : le bornage chronologique et la définition de cette période ont fait l'objet de controverses historiques. Un consensus relatif existe aujourd'hui sur les bornes de la période (1845 et 1851), ainsi que sur le nombre estimé de décès liés à la faim, la maladie et le froid (un million de personnes). En effet, une large majorité de la population du Sud et de l'Ouest vit alors de la culture de la pomme de terre, dans des conditions extrêmement précaires, et la perte des récoltes due au mildiou en 1845, 1846 et 1848 provoque une grave pénurie alimentaire. La vision «providentialiste» et les convictions économiques libérales de l'époque expliquent en grande partie le retard et l'inadéquation des mesures gouvernementales pour pallier la crise (voir Peter Gray, *Famine, Land and Politics : British Government and Irish Society, 1843-50*, Dublin, Irish Academic Press, 1999 ; Christine Kinealy, *This Great Calamity : The Irish Famine, 1845-52*, Dublin, Gill and Macmillan, 1994 et *The Great Irish Famine : Impact, Ideology and Rebellion*, London, Palgrave Press, 2002).

⁵ Laurent Colantonio, «Les nationalistes irlandais et la Grande Famine», *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, n° 12, 2015, n. p.

⁶ Par exemple, Tim Pat Coogan, *The Famine Plot*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2012.

changements avec l'Acte d'Union de 1800-01. Alors que les catholiques avaient été pendant des siècles «une majorité marginalisée, exclue du pouvoir et des privilèges⁷», ils jouissent alors d'une liberté remarquable qui inquiète les protestants les plus conservateurs.

Ces inquiétudes sont nourries par l'émergence d'un nouveau mouvement nationaliste. Dans les années 1820, les évêques James Warren Doyle (1776-1834)⁸ et John MacHale (1791-1881)⁹ soutiennent Daniel O'Connell (1775-1847)¹⁰ dans sa campagne pour l'égalité des droits civils et l'émancipation des catholiques des dernières lois pénales, ce qui renforce le sentiment de «minorité assiégée¹¹» des protestants d'Irlande. Ces derniers, influencés par les réveils religieux et les mouvements réformateurs du XVIII^e siècle, se sont en effet lancés dans l'évangélisation des catholiques. Le 24 octobre 1822, dans un sermon donné dans la cathédrale Saint-Patrick de Dublin, l'archevêque anglican William Magee (1766-1831) encourage ainsi ses confrères à éclairer les catholiques, véritable déclaration de guerre religieuse, et inaugure ce que Bowen qualifie de «Seconde Réformation¹²». Après l'abrogation des dernières discriminations, les demandes croissantes d'égalité des catholiques, dont la

⁷ Donal A. Kerr, «*A Nation of Beggars?*»: *Priests, People, and Politics in Famine Ireland, 1846-1852*, Oxford, Clarendon Press, p. 19.

⁸ Il est nommé évêque de Kildare et Leighlin en 1819. Il est en faveur d'une union de l'Église anglicane et de l'Église catholique, mais reste un opposant farouche aux sociétés éducatives protestantes et aux évangéliques.

⁹ Il est nommé évêque de Killala en 1825, puis archevêque de Tuam en 1834. Il demeure une figure controversée au sein de l'Église catholique en raison de son caractère et de son «esprit gallican». Son opposition farouche aux missions protestantes lui vaut néanmoins le soutien du Pape et sa nomination comme archevêque. Voir Desmond Bowen, *The Protestant Crusade in Ireland, 1800-70: A study of Protestant-Catholic Relations Between the Act of Union and Disestablishment*, Dublin, Gill and Macmillan, 1978, p. 6 ; 14-15.

¹⁰ Après des études au Collège anglais de Douai, qu'il doit quitter en raison de la Révolution française, il devient un avocat brillant, puis le champion de l'émancipation des Catholiques.

¹¹ D. George Boyce *et al.*, *Political Thought in Ireland Since the Seventeenth Century*, Londres, Routledge, 2008, p. 40.

¹² Desmond Bowen, *op. cit.*, p. 89. Nous traduisons l'expression «*Second Reformation*» par «Seconde réformation», par souci de clarté et en reprenant le terme que Gustave de Beaumont choisit pour décrire le processus dans lequel elle est censée s'insérer (*L'Irlande sociale, politique et religieuse*, Paris, Charles Gosselin, 1834, p. 46). Les acteurs protestants font eux souvent référence à la «*new Reformation*» dans les sources. Par ailleurs, l'expression «seconde réforme» est utilisée par les historiens du XIX^e siècle lorsqu'ils évoquent la tentative de protestantisation de l'Irlande sous Cromwell (William Cobbett, *Histoire de la réforme protestante en Angleterre et en Irlande [...]*, Paris, Méquignon-Havard, p. 227).